Antoni Ferrer Abárzuza, Miquel Frontera Serra,
Antoni Tur Torres, *Salinas de las Islas de Yviza y
Formentera*, Institut d'Estudis Eivissencs, Eivissa
2017, 143 p.

Jean-Claude Hocquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12981>

DOI : 10.4000/cdlm.12981

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 201-203

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jean-Claude Hocquet, « Antoni Ferrer Abárzuza, Miquel Frontera Serra, Antoni Tur Torres, *Salinas de las Islas de Yviza y Formentera*, Institut d'Estudis Eivissencs, Eivissa 2017, 143 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 99 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 04 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12981> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.12981>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2021.

© Tous droits réservés

Antoni Ferrer Abárzuza, Miquel Frontera Serra, Antoni Tur Torres, *Salinas de las Islas de Yviza y Formentera*, Institut d'Estudis Eivissencs, Eivissa 2017, 143 p.

Jean-Claude Hocquet

- 1 Les archives du Musée Naval de Madrid conservaient le manuscrit Ms 1065 de 120 folios dont les trois éditeurs ont fourni une transcription littérale enrichie d'un appareil de notes qui explique ou clarifie les allusions du texte et d'une savante introduction pour en retracer le contexte historique. Le manuscrit est écrit dans la langue castillane, les textes de l'introduction et des notes sont en catalan. Ce manuscrit, écrit d'une même main, rassemble vingt-et-un documents qui, après une introduction générale, retracent l'histoire des salins des îles Pithyuses de 1715, quand, après la guerre de Succession, la monarchie des Bourbons a confisqué les salines par droit de conquête, jusqu'en 1871 où, convertie au libéralisme, elle les privatisa. Le copiste livre ainsi un témoignage exceptionnel de l'évolution des salins aux XVIII^e et XIX^e siècles, « des querelles à propos de leur propriété, de la description des systèmes de travail, des ouvrages réalisés, de l'évolution des marchés importateurs », bref, l'administration royale a accompli un travail méticuleux qui aide l'historien à comprendre le fonctionnement des salins, souligne Antoni Tur (p. 11). Les trois premiers documents ont été écrits successivement, sous le règne de Philippe V par l'intendant subdélégué de l'île quand l'université (la Commune) des habitants d'Ibiza contestait à la monarchie la propriété des salins, une dispute qui fut résolue en 1735, puis par l'administrateur et trésorier des salins à l'époque du despotisme éclairé (1785) qui réalisait d'importants travaux d'amélioration, enfin en 1837 quand l'administration, très attentive aux gains que les salins généraient sur les marchés extérieurs au bénéfice du Trésor, veillait à accroître la productivité et à diminuer les coûts de production. Tous les autres documents, sans

négliger une présentation géographique, traitent d'administration et l'idée directrice qui régit l'ensemble est « la légitimité de la propriété des salines par l'État » (p. 13).

- 2 Les deux textes de l'introduction ont pour auteur Antoni Tur (p. 12-41) et Frontera Serra qui en quatre pages décrit le processus de cristallisation des chlorures selon les auteurs de l'époque, en particulier de l'archiduc Habsbourg et Lorraine, Luis Salvador d'Autriche, qui publiait à Leipzig en 1869 *Die Balearen in Wort und Bild. Bd 1: Die alten Pithuysen* traduit en catalan dès 1886. L'archiduc était assez perspicace pour corriger, dans une nouvelle édition (en castillan, 1886) une erreur très commune selon laquelle le sel provenait du sous-sol alors qu'il est apporté en solution par les eaux marines qui s'infiltrent à travers les cordons littoraux. Une carte (dessinée par Tur, p. 26) localise les cinq étangs dont les uns produisaient du sel rouge très prisé en Italie et les autres du sel blanc, les *ordinacions* de 1687 décrivaient l'introduction de caissons flottants (*balandres*) dans l'étang dit « des barquettes » qu'il était impossible d'assécher complètement pour en récolter le sel. Les documents successifs (1771, 1787, 1803) signalent jusqu'à quatorze étangs, parce que l'on a édifié des digues pour diviser l'existant et, ainsi, accélérer l'évaporation et abandonner les barquettes. L'apport essentiel de la publication consiste dans la description minutieuse du travail aux salins. Les habitants étaient réquisitionnés avec leurs bêtes de somme et rémunérés pour récolter le produit ; ils recevaient aussi deux fanègues castillanes de sel pour leur consommation annuelle, soit environ 108 kg. On appelait « traients » ces hommes aptes à tirer le sel, les plus habiles venaient de la paroisse St Joseph, tous maniaient des outils adaptés aux diverses qualités de sel (fleur de sel, sel blanc, sel rouge). Ils travaillaient en équipes dirigées par un chef. Il fallait d'abord rompre à la houe la croûte de sel puis accumuler celui-ci en longs tas à section triangulaire, les *calçades*, édifiés à l'aide d'un caisson (le *tiràs*) de bois que cinq à six hommes hissaient à l'aide d'une corde, tandis qu'au côté opposé un homme guidait le caisson muni d'un manche. Là, le sel restait quelques jours, le temps de s'égoutter, puis les « tireurs » l'emportaient sur le dos des mules ou des ânes jusqu'aux camelles protégées des pluies torrentielles qui dévaleraient des collines alentour par des murets de pierre et de terre. Le travail se prolongeait tant que tout le sel n'était pas récolté. Chacun recevait alors sa rémunération : un réal d'argent pour chaque *modi* (muid, *modin*) récolté, ce qui supposait une administration attentive à tenir les comptes. Les équipes devaient encore avec leurs mules transférer le sel récolté à l'un des quatre *carregadors*, des môles empierrés où on chargeait les allèges qui portaient le sel aux navires ancrés dans la rade. Ce mode de travail et d'extraction persista jusqu'en 1972 quand fut adoptée la mécanisation (p. 28-29). De 1787 à 1808, on utilisa aussi des forçats venus de Carthagène aux chemins et aux chargements. Jusqu'en 1972, l'extraction demeura une industrie de main-d'œuvre, chaque mule portait deux fanègues et le *modin* était composé de 24 fanègues.
- 3 L'adoption de réformes et les progrès techniques même minimes entraînèrent une augmentation progressive de la production qui « aux XVIII^e et XIX^e siècles ne dépassait pas, dans les meilleures années, les 30 000 tonnes. À la fin du XIX^e siècle, la production moyenne atteignait 55 000 tonnes. Des premières années du XX^e siècle jusque dans les années 50, elle oscilla entre 60 et 80 000 tonnes » (M. Frontera, p. 42). À partir de l'année 1591 et durant les deux siècles suivants, de fortes pluies de tempête endommagèrent les récoltes (la vase se mêlait au sel) ou les anéantirent et la courbe des exportations enregistra fidèlement les accidents climatiques (p. 21). L'esprit

scientifique du XVIII^e siècle nota avec précision les pertes durant trois décennies entre 1740 et 1783 (au total 135 126 *modins*). La publication du document est exemplaire, les deux commentaires, historique et technique, apportent l'éclairage souhaitable, les photographies se distinguent plus par leur parti pris esthétisant que pour leur qualité didactique : rien n'est dit des tours ni de leur construction, s'agit-il de moulins indispensables à l'élévation des eaux marines ou à l'exhaure des eaux douces et des eaux-mères ou encore au broyage du sel pour obtenir un produit finement grené, ou de tours de guet pour prévenir de l'arrivée de corsaires ? De même les trois photos de *tiràs* ne sont pas accompagnées d'une échelle ni de la corde à l'aide de laquelle les hommes tiraient cette caisse. La bibliographie, par contre, a été établie avec un soin extrême et l'ouvrage, d'une belle facture, apporte une information de qualité sur un salin qui fournit toute l'Europe, de l'Italie à la Scandinavie et à la Russie, avant que l'industrialisation ne permît à l'Angleterre et à l'Allemagne de supplanter le sel marin d'Ibiza sur les marchés septentrionaux.

AUTEUR

JEAN-CLAUDE HOCQUET

Université de Lille

IRHIS